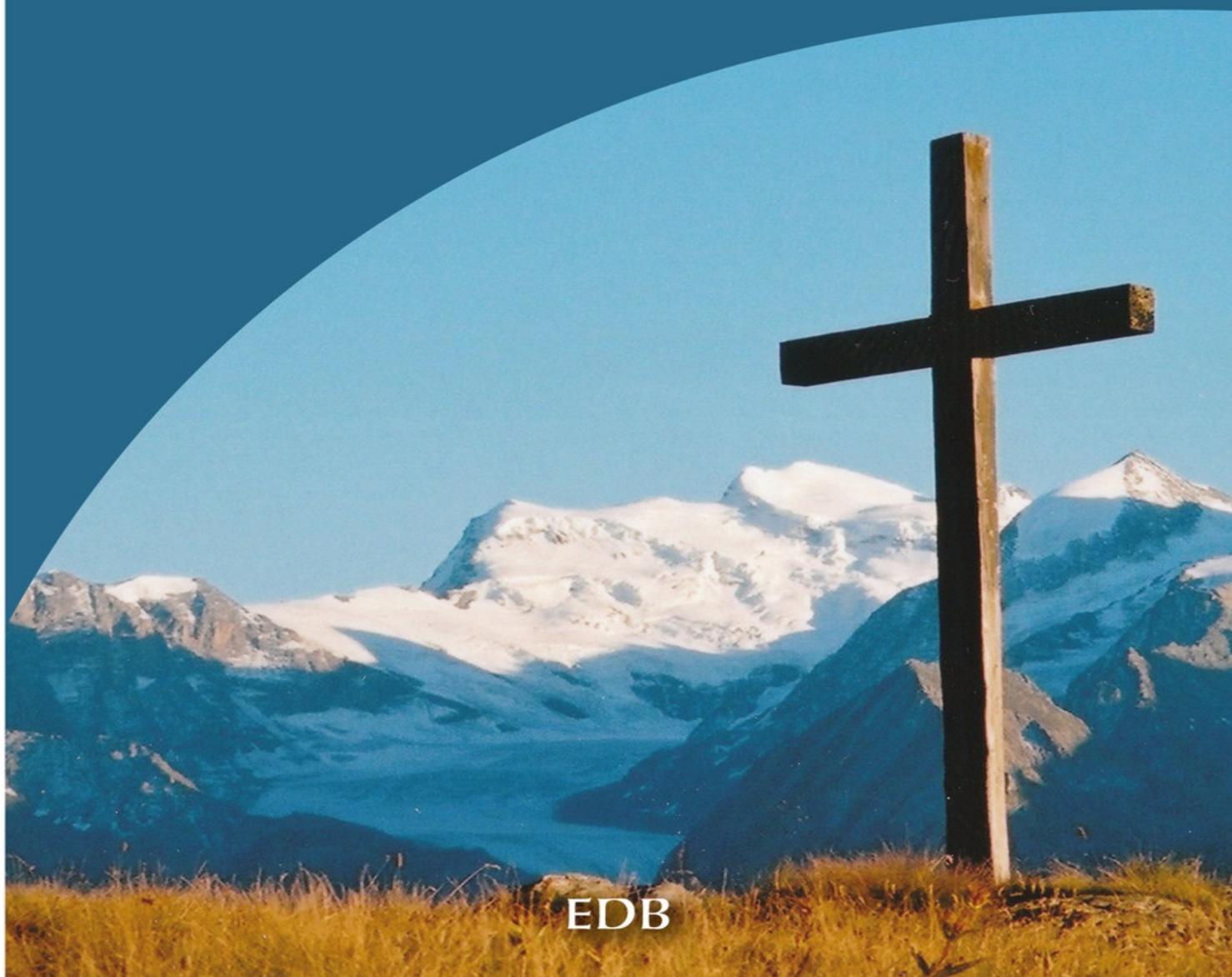


CES LIEUX OÙ TOUCHER DIEU

Daniel + Ange

# LA MORT ET L'AU-DELÀ

*Noël éternel*



EDB

# LA MORT ET L'AU-DELÀ

## *Noël éternel*

La mort, cette incontournable, inéluctable réalité pour tous et chacun, est aujourd'hui autant exhibée qu'occultée, banalisée que camouflée, sinon travestie et prostituée.

Ce livre regarde en face ce mystère, partie intégrante de notre vie, c'est-à-dire dans la douce lumière de Dieu. Elle y prend son visage de naissance, de passerelle, de Pâques. Cette petite théologie de la mort, est illustrée par de bouleversants témoignages, ponctuée par de judicieux conseils pour vivre au mieux : vieillesse, soins palliatifs, veillées ultimes, encièlements, deuils. Aucun sujet brûlant n'est évacué : euthanasie, incinération, enfer, purgatoire.

Cette même mort qui nous est si souvent arrachée, volée, imposée, en faire le plus bel acte de liberté, le sommet lumineux d'une existence, l'Offrande suprême à l'Amour. Dans l'éclatante certitude d'une éternité de beauté, de bonheur et de vie.



*Après trente ans de vie monastique dont douze au Rwanda, bouleversé par la détresse des jeunes, **Daniel-Ange** ressent l'appel à leur transmettre l'essentiel : Dieu, donc la Vie. Ordonné prêtre en 1981, il fonde en 1984 Jeunesse-Lumière, une des premières écoles catholiques d'évangélisation en Europe. Auteur de livres de théologie et d'évangélisation, il est profondément engagé dans un travail de communion des Églises sœurs catholiques et orthodoxes et réalise des tournées d'évangélisation dans une quarantaine de pays.*

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos publications,  
vous pouvez envoyer vos nom, adresse et email aux Editions des Béatitudes,  
Burtin, 41 600 Nouan-le-Fuzelier  
ed.beatitudes@wanadoo.fr  
www.editions-beatitudes.fr

EAN Epub : 978-2-84024-561-2

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, janvier 2012

Conception de la couverture : Isabelle de Senilhes

Illustration de couverture : © Jeunesse Lumière



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Saine humiliation pour notre arrogance !

Devant elle, qui n'éprouve pas le vertige ? Te voilà devant une immense inconnue, au seuil d'un monde inexploré, avant un plongeon dont nul ne revient, d'une chute dans un précipice dont nul ne voit le fond.

L'homme peut manipuler la vie, non supprimer la mort. Opérer un clonage, non éviter le Passage. La seule chose qu'il peut techniquement est la provoquer, en anticiper l'heure. Mais... n'anticipons pas !

\* Futur massacré ? Présent assassiné !

Que je le veuille ou non, que j'y pense ou non, c'est ainsi : la mort fait partie de la vie, en sa phase terrestre, tout autant que la naissance. Il ne sert à rien d'indéfiniment l'éluder, l'éviter, l'évacuer. Je ne suis pas une autruche. Je veux la regarder bien en face, pour ce qu'elle est en vérité, et non pour ce que les médias en font. C'est le premier pas pour en exorciser la peur.

Car paradoxalement, si j'élude sa réalité, le goût même de la vie se tarit en sa source. D'ailleurs, qui voudrait vraiment d'une vie terrestre indéfinie ? Franchement, as-tu jamais rêvé de vivre 888 888 années ? Ou même seulement 888 ans ? Outre le problème démographique monstre de notre planète croulant sous mille milliards d'habitants, qui donc a vraiment envie de connaître épreuves, misères et souffrances sans aucune perspective de point final ?

Pourtant, nous rêvons tous et toujours de vivre à jamais... Que veut donc dire cette cohabitation en nous d'un dégoût de la

souffrance et d'un désir irrépressible d'éternité ? Désir sans cesse refoulé.

« Nous pensons à *l'avenir* pour ne pas penser à *l'éternité* et l'éternité nous cueille malgré nous. Dieu nous cueille comme des fruits verts qu'il faut arracher à la branche. »

(Gustave Thibon)

En vidant la mort de son sens, on attende au *sens* de la vie : à sa signification, à son orientation, à sa direction. Si la vie est amputée de sa finale, si la montée n'est plus finalisée par le sommet, si la traversée n'a plus de rivage où accoster : pourquoi, mais pourquoi encore vivre ?

Au plus profond du désespoir occidental contemporain, il y a le *meurtre de l'espérance*. Du moins, on a laissé cette fragile petite fille grelotter en nos cœurs, si ce n'est mourir d'hémorragie sur nos trottoirs. On a massacré l'au-delà, donc *assassiné* l'en-deçà.

On se désole de voir tout en noir, d'en broyer à longueur de jour et de nuit, de passer de déprime en déprime, de créer une société à dépression aiguë, mais c'est inévitable si la mort n'est que la mort. N'est qu'un mur de béton où s'écraser. Urgence de remonter à la cause première de notre dépression collective : le débranchement de la Source même de la vie.

Nôtre à tous, le SOS du soir : « *Nous avions espéré.* » (Lc 24, 20) L'espérance est passée au passé. Périmée ! Déphasée ! Datée ! Urgence de nous recalibrer de ce mortel décalage horaire. De nous arracher à cet anachronisme espérantophage : de passer du Vendredi saint aux aurores de la Résurrection.

Chantal a sept ans quand elle perd papa et maman. Elle témoignera : « J'ai appris d'un coup combien la mort est imminente, surprenante, que n'importe qui pouvait mourir n'importe quand. Mais cela a communiqué à ma vie, celle d'ici et de maintenant, une saveur sans pareille. Chaque matin, je m'étonne, et me réjouis d'être en vie<sup>10</sup>. »

Tout cela pour souligner l'urgence, l'actualité, de flasher le soleil de Dieu sur cette zone inévitable de notre existence, qui, en dehors de cette fulgurante lumière solaire, n'est qu'épaisses ténèbres.

Car voici un scoop fabuleux : cette mort qui me fascine vertigineusement et me terrorise, je sais ce qu'elle est. Je sais ce qu'il y a de l'autre côté. J'en connais la face cachée. Quelqu'un l'a explorée. Ce mur infranchissable, quelqu'un l'a repassé dans l'autre sens. Y ouvrant une brèche que rien ni personne ne refermera jamais.

La mort n'est plus une énigme : elle est un mystère, c'est-à-dire une réalité qui m'aveugle, ou plutôt m'éblouit, mais à force de lumière<sup>11</sup>.

Pourquoi ? Comment ? Simplement parce que l'Auteur de toute vie, l'Artiste de toute la création, l'Artisan de ma conception, mon Géniteur numéro un, l'Inventeur de mon existence est venu lui-même m'en révéler la réalité, m'en donner la clé, m'en ouvrir le secret, m'en dévoiler le mystère, m'en décoder le sens : la direction, la signification et surtout l'orientation : l'Orient-soleil levant qui, dans mon horizon futur, darde ses rayons sur ma vie de ce jour.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

la petite agnelle... elle dort !

« *Notre ami Lazare repose.  
Je vais aller le réveiller.* »

Jn 11, 11

Cette seule expression : une révolution ! Qui est une révélation. Son Auteur ? L'Auteur de la Vie en personne ! Regarde : foule compacte, lamentations sonores, cris stridents, agitation hystérique. Tout à coup, une voix, au timbre très doux : « *Pourquoi, mais pourquoi ce tumulte et ces pleurs ?* » Et de lâcher le mot complètement incongru, déplacé, décalé : « *L'enfant n'est pas morte, elle dort !* » (Mc 5, 35-43.) Irrecevable ! Intolérable ! Le voilà hué, sifflé, ridiculisé, presque lynché ! Tu t'en étonnes ? Va crier ce mot pendant un enterrement non chrétien !

Le *rabbi* de Galilée ne répond rien. Il va agir. D'un geste, il les met tous dehors, prend par le bras le papa et la maman éplorés, ainsi que les plus intimes : Pierre, Jacques et Jean son frère. Ils pénètrent dans la petite chambre (creusée dans le roc ?). Doucement, il glisse sa main dans celle de la fillette et lui lance d'autorité : « *Talitha koum !* » Diminutif de *talia*, « agneau », littéralement : « *Petite Agnelle, je te l'ordonne : réveille-toi !* » Et la voilà qui se lève (*anistemi* : connecté à « ressuscité »). D'un bond, elle est debout, elle marche ! À la famille sidérée, paralysée, Jésus dit : Donnez-lui un bon couscous pour le petit déj' ! Jésus va récidiver son esclandre. Quand Marthe envoie un SMS tout de tendresse et de

confiance : « *Celui que tu aimes est malade* », Jésus annonce à ses apôtres : « *Notre (pas seulement le sien) ami repose, je vais aller le réveiller.* » Eux, pensant à un simple bon sommeil réparateur, Jésus se voit obligé de reprendre le mot cru, courant, plat, banal :

« *Lazare est mort !* » (Jn 11, 3 et s.)

Alors, pour prouver que c'est son mot à lui qui est le plus vrai, le plus exact, le plus réaliste, il va effectivement l'arracher à ce mystérieux sommeil de quatre jours :

« *Lazare, sors !* » Il sort ! À la famille terrorisée : « *Enlevez-lui bandelettes et suaire !* »

Ce petit mot-lumière révolutionnaire va devenir un terme spécifiquement chrétien. Dans les catacombes romaines – immense dortoir – nulle part n'apparaît le mot : mort. Partout : « Qu'il repose, qu'il dorme dans la paix. »

Déjà dans les Actes : « *Étienne s'endormit.* » (Ac 7, 60) La traduction liturgique se voit obligée d'ajouter : « dans la mort » pour se faire comprendre de nos assemblées déchristianisées. Terme que la liturgie reprendra abondamment : « Souviens-toi de nos frères qui dorment dans le sommeil de la paix. » (Canon I) La *Dormition*, n'est-ce pas le mot précis qui, dans la tradition orientale, exprime le passage à travers notre mort de la sainte Mère de Dieu<sup>24</sup> ?

## **Pour prévoir, préparer, anticiper**

M'endormir chaque soir en est comme une anticipation symbolique. Avant de me coucher, je puis paisiblement confier au Seigneur cet ultime sommeil dont le réveil<sup>25</sup> se vivra « de

l'autre côté des choses », ce que fait l'Église dans sa prière du soir, les complies :

« Seigneur, tu as illuminé nos yeux par la lumière de ton Verbe éternel, alors qu'il fait nuit maintenant, garde nos âmes dans la paix, et quand notre vie s'éteindra, laisse-nous aller dans ton paradis, avec ton Fils. »

« Donne-nous d'attendre avec confiance, au-delà de la nuit de notre monde, la joie de vivre en ta Présence. »

#### 4. Dies Pulchritudinis.

##### Le rendez-vous avec la Beauté

*« Devant ta Face, plénitude de joie. »*

Ps 16, 11

Tout sommeil, par définition, implique *un réveil*. Alors, c'est chaque matin, ou au cœur de la nuit si je suis réveillé, que je puis chanter par anticipation :

*« Au réveil, je me rassasierai de ta Face ! »* (Ps 16, 17.)

*« Tu m'as réveillé, me voici de nouveau avec toi. »* (Ps 139, 18. Trad. latine : chant d'entrée de la messe de Pâques)

Réveil dans un autre monde. Réveil devant un Visage penché sur moi. Un regard posé sur moi, les yeux dans les yeux, me murmurant en silence : *Je t'aime !* Des lèvres me glissant : « C'est l'heure de sortir du sommeil. » L'heure de m'aimer, de me glorifier pour toujours...



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

augmenter, à s'intensifier. Tout à coup, je saisis : elles se transforment en lueurs du levant. Très vite, le nouveau soleil surgit. Sans aucune nuit... Nous frisons le cercle polaire. Certaines vies ne sont-elles pas ainsi ? Elles passent presque sans transition du couchant d'une vie à l'aube de l'Autre. Ah ! Ces enfants partis dès l'aube ! Ces jeunes en saison printanière !

Dans cette clarté, notre âme *s'envole*, petite alouette d'été disparaissant dans le premier rayon du jour naissant. *L'envol* : encore un si beau mot pour évoquer ce passage. Moins celui du Boeing sur la piste que celui de l'hirondelle sortant du nid pour son premier vol plané, plus léger que deltaplanes, parapentes ou planeurs.

## **Pour prévenir, préparer, anticiper l'Avent où l'on guette l'aube**

*« Mon âme compte plus sûrement sur le Seigneur  
Qu'un veilleur ne guette l'aurore ! »*

Ps 130

Ce moment où les premières lueurs se mettront doucement, imperceptiblement à blanchir le lointain horizon, comme je l'attends ! Comme je le guette ! « Je suis ce veilleur veillé, ce guetteur guetté, ce soldat à la longue garde qui attend l'aurore. Je veux marcher dans la lumière. Je veux l'aurore<sup>37</sup>. »

Chaque aurore, chaque lever de soleil à l'horizon, doit évoquer pour moi l'ultime lever de cet Astre d'en-Haut que je chante aux Laudes chaque matin et que j'ai attendu, même en

dormant, tout au long de la nuit (Ps 63).

## **L'âme aux aguets, le cœur en veille**

*« Soyez sur vos gardes ! Veillez,  
car vous ne savez pas quand le Maître de la maison va venir,  
le soir, à minuit, au chant du coq ou le matin,  
de peur que, venant à l'improviste, il ne vous trouve  
endormis.*

*Et ce que je vous dis à vous, je le dis à tous : veillez ! »*

**Mc 13, 35**

*Jean-Paul Hyvernât*, pendant la messe de retour des JMJ de Czestochowa (1991), dans la cathédrale de Versailles, tout à coup s'enflamme, son rythme s'accélère, comme poussé par une motion intérieure :

*« Et je veille, je scrute, je guette, j'attends, je scrute le monde, je vois les attentes, les appels. Je veille, aux aguets, à l'affût, attentif, espérant, scrutant, guettant, l'apparition d'un jour nouveau, le Jour éternel de Dieu. Et je scrute et je veille et je guette et je regarde au loin les premières lueurs de cette cité de lumière, dont je suis citoyen encore en exil, pérégrinant vers cette montagne de Sion, vers cette Jérusalem éternelle. Et tendant le regard de mon cœur, je fais de ma vie tout entière une course, oubliant la pesanteur de ma vie, tout tendu que je suis à l'ardeur de l'Amour qui m'habite<sup>38</sup>. »*

Pressentiment ? Dix jours plus tard – le 28 août 1991 – au pied d'un glacier, en plein massif du mont Blanc, il est tué par une pierre, au milieu de ses chers scouts et guides. Il a trente-trois ans.

Dieu ne donne jamais ses cadeaux sans les faire d'abord

longuement attendre et désirer. En faire les fruits d'une *attente*, d'un *désir*. Comment ce don, au-delà de tous les dons, de sa propre Vie immortelle, de sa propre Gloire éternelle, échapperait-il à cette constante ?

L'attitude d'âme qui commande tout mon comportement, tous mes actes, toutes mes pensées est, sans contexte, *la vigilance de l'âme*, ou *un cœur qui veille*. Condition sine qua non pour se tenir toujours prêts. Une des caractéristiques de cet événement inéluctable, nous l'avons vu, est qu'il survient presque toujours à l'improviste. Bien sûr, pour certaines maladies graves, un diagnostic relativement précis peut prévoir au moins approximativement le temps qui reste à vivre, comme de manière plus précise encore, on peut calculer l'heure d'une naissance, mais là, que de départs rapides, brutaux, inattendus ! Accidents de la route, du travail, crises cardiaques, cancers foudroyants t'emportant en... quelques jours car non diagnostiqués à temps. Cela à tout âge, en tous pays. D'ailleurs, l'Église n'hésite pas à demander que cela nous soit épargné pour que nous ayons justement le temps d'une bonne préparation. Dans la litanie des saints : « *D'une mort subite, délivre-nous* » ! Se tenir toujours prêt ! Le Maître nous y a tant et tant exhortés !

### **Et si toi ou moi partions demain ?**

Pour que ma mort soit l'Heure de l'Amour, alors cet amour commencera par prendre chair dans les mille petits et grands actes de charité divine qui doivent consteller la nuit de mon cheminement terrestre ; et vivre dans l'amour et d'amour, par amour de l'Amour, implique vivre en paix avec tous. J'ose ici



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

dans la chambre bientôt mortuaire. Il sait, lui, le créateur de l'angoisse, ce qu'il ôte à l'âme en agitant le spectre de la prétendue peur. Des chrétiens qui ne le sont plus ne regardent désormais que l'aspect psychologique des choses, au détriment de l'action du sacrement lui-même et par ce fait, la plus grande majorité des hommes meurt ainsi à la païenne, sans secours divin. On pousse, sans crainte de les effrayer, nos vieux parents à mettre de l'ordre dans leurs affaires temporelles de manière à ce que la succession se déroule au mieux... mais les affaires de leur âme, on s'en fiche. Oh ! C'est fou ! » M.-M. Zanotti-Sorkine, à propos de l'éblouissante mort de son papa, in : *Homme et prêtre*, Ad Solem, p. 382. Et de suggérer pour éviter cette peur que dès le début d'une maladie grave, on lui fasse rencontrer un prêtre qui deviendra un ami. Alors, c'est de lui-même qu'il l'appellera quand la situation empirera.

## *II*

# **La Passerelle**

*« Cette même nuit, Jacob se lève. Il passe le gué du Yabboq.  
Il leur fait passer le torrent et il fait passer aussi tout ce qu'il  
possède.*

*Jacob reste seul.*

*Quelqu'un lutte avec lui  
jusqu'au lever de l'aurore.*

*Il dit : "Lâche-moi ! Elle est levée, l'aurore !" »*

*Gn 32, 23-27*

1. L'Heure du suprême amour
2. Ma mort, ne me la vole pas, ne me l'impose pas
3. Enciella en des jardins fleuris. Effeuille le temps du deuil

# 1. L'Heure du suprême amour

*« Au moment de passer  
de ce monde à son Père,  
ayant aimé les siens qui étaient dans le monde,  
il mit le comble à son amour. »*

Jn 13, 1

Après avoir vu ce qu'est la mort et comment nous y préparer, il nous faut aborder le Passage lui-même, non sans trembler, tel Moïse approchant du buisson tout en feu. Passer sur l'étroite passerelle<sup>59</sup>, celle qui relie les deux rives du Fleuve de la vie. Ici encore huit différentes ficelles de l'immense mystère.

1. L'heure de vérité :  
l'instant de pauvreté

*« Ne portez pas de jugements prématurés,  
mais attendez la Venue du Seigneur car Il mettra en lumière  
ce qui est caché dans les ténèbres et  
Il fera paraître les intentions secrètes. »*

1 Co 4, 5

*« Tu as mis nos secrets  
sous l'éclat de ta Face. »*

Ps 90, 8



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Elle sera là. Elle ne peut pas ne pas être là. Toute maman qui le peut fait n'importe quoi pour assister son enfant à l'Heure suprême. Même celle qui a été reniée, rejetée, méprisée, oubliée par son grand fils : même alors, elle paierait le prix fort pour être présente. Combien plus Celle-ci ! Et Celle-ci le peut. Toujours et partout.

Qui que nous soyons, quelles que soient les années de distance, n'éprouvons-nous pas le désir intense, le besoin presque physique de l'avoir à nos côtés, pour vivre cette deuxième naissance, plus douloureuse et difficile encore que la première : nous donner à la lumière de Dieu ?

Souvent, Elle m'a entendu le dire : *Prie pour moi, maintenant et à l'heure de ma mort*, ou mieux : *de ma naissance au Ciel*. Elle ne serait donc pas là, alors que des millions de fois, je lui ai donné ce rendez-vous très précis ? Mais pour qui la prends-tu ?

Même le Fils par excellence, l'Enfant unique entre tous, a tenu à ce qu'Elle soit là, l'Heure venue, leur Heure à tous les deux, comme il l'avait laissé entendre aux noces de Cana. L'Heure de consommer ses propres noces avec l'humanité, initiées en son sein. L'Heure de naître au monde nouveau. Il faut qu'*Elle* soit là. *Elle est* là.

Quand il a l'impression d'être abandonné de son Père, sa seule présence silencieuse lui clame : non, il ne t'abandonne pas, puisque moi, ta mère, je ne t'abandonne pas.

Pourquoi Jésus passe-t-il du déchirant : « *Pourquoi m'as-tu abandonné ?* » à l'apaisant « *Entre tes mains* », du « *Mon Dieu* » à « *Mon Père* » ? C'est parce que, en voyant sa mère, il

voit son Père ! Au moins il pressent sa Présence.

Il voit ses mains maternelles qui l'ont tenu bébé dans l'obscur grotte, qui se tendent vers son visage et caressent sa poitrine ensanglantée, lui son petit enfant qu'il est plus que jamais, et ces mains évoquent celles du Père. Au Golgotha, Marie lui rappelle Bethléem.

Ce serait à son tour de crier : « Mon Fils... pourquoi m'abandonnes-tu ? – comme une fois, quand tu avais douze ans, à Pâques aussi comme maintenant, à Jérusalem<sup>68</sup> aussi comme ici. Et je n'avais pas compris. » À peine a-t-il prononcé le mot *mère* qu'il peut à nouveau s'écrier : *Père !*

### **Non une porte qui se ferme, mais des bras qui s'ouvrent**

Que vit Marie au moment pour toi de passer sur l'autre rive ? Le mystère de la Présentation de son Petit dans le temple de Jérusalem. C'est toi, aujourd'hui, qu'elle prend dans ses bras, après t'avoir enfanté en son sein, et qu'Elle offre au Père, avec et en même temps que son Unique, Jésus. Car, au Ciel, c'est sans cesse qu'Elle offre le Fils à son Père, mais alors, ce sera toi avec Lui ou plutôt en Lui. « Père, voici ton petit enfant. Tu l'as engendré en moi, tu me l'as confié, tu l'as remis à mon cœur maternel. Mais il n'est pas de moi : il est de toi. Il est tien. Il t'appartient. Aujourd'hui, vois ton Jésus qui le saisit dans son offrande, dans son élan vers toi. Accueille-le ! Comme tu l'as accueilli, Lui, en ce jour où je le remettais timidement dans les bras du vieux Syméon. T'en souviens-tu ? »

C'est pour faire la connexion entre la fête de la Présentation, le 2 février<sup>69</sup>, et notre propre Présentation dans le Temple du

Ciel que la liturgie prévoit que les cierges, bénis ce jour-là, soient précieusement gardés pour les faire brûler au chevet d'un mourant pendant l'année qui suit. En quelque sorte, ce sera la même petite flamme – celle de l'Espérance qui brillera en cette ultime nuit, au moment de vivre les derniers pas de la procession de notre vie, celle qui monte vers la Cité céleste et qu'évoque déjà la procession dite de la Chandeleur.

Des baptisés par millions nous y précèdent, vague après vague, ils sont parvenus à la *Cité-Lumière, qui n'a besoin ni du soleil ni de la lune, l'Agneau étant son flambeau* (Ap 21). Toute la vie de l'Église sur terre, est-elle autre chose que cette immense procession dans la nuit, à la lueur de Jésus, lumière des cœurs et des peuples ?

Le saint Syméon de Jérusalem est un merveilleux frère aîné pour vivre notre passage dans la douce lumière du Seigneur. L'Esprit lui ouvre les yeux sur ce tout-petit, que Marie et Joseph lui présentent et qui ressemble à tous les autres bébés présentés ce jour-là (cf. Lc 2, 22-35). Il le serre dans ses bras, il étreint le Messie ! Son Sauveur, il le voit les yeux dans les yeux. Il lui donne ses deux titres de splendeur : « *Gloire d'Israël* » son peuple, gloire dont l'Ange avait enveloppé les bergers d'Israël, et « *lumière des nations* » en qui les nations, éclairées par l'étoile, reconnaîtront leur Souverain.

Le baptisé, qui a reçu ce cadeau fou de reconnaître dans les plus petits et les plus pauvres son Seigneur et Créateur, peut en toute vérité dire à son tour : « *Maintenant, tu peux laisser s'en aller ton serviteur, ta servante* », car j'ai vu ton Fils dans l'Eucharistie, je l'ai *entendu* en sa Parole, je l'ai *touché* en mes



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

C'est le grand désir des moines d'Orient et d'Occident. Si le moine doit « avoir la mort devant les yeux chaque jour », quand vient l'heure, il doit en être heureux.

Un papa veuf devenu moine me confiait : « Je demande toujours la grâce de pouvoir rendre service, y compris le dernier jour, et de faire rire mes frères jusque sur mon lit de mort. »

À l'hôpital romain du sida : « Alessandro fixait longuement du regard un coin de sa chambre, son visage éclairé par une lumière et habité d'une grande joie. » Fabio, après une longue lutte contre la tentation d'euthanasie : « Une lumière se pose sur le visage de Fabio. Elle enveloppe son visage. Ce n'est pas comme si on venait d'allumer une lumière dans sa chambre. Non, pas du tout. C'est précisément la Lumière, intense, qui vient d'entrer dans sa chambre, de se poser sur son visage. Immédiatement, Fabio se détend. Et je le vois sourire, pour la première fois depuis six mois. Il me regarde. Je le regarde. Ses yeux sont lumineux, son âme est habitée. »

## **Ces délicatesses de la dernière heure**

Bien des mourants, morts dans d'effroyables souffrances, font preuve, jusqu'à la fin, d'attentions et de compassion qui en deviennent bouleversantes. Voici le grand et saint *Jérôme Lejeune*, à soixante-sept ans, rongé par un cancer des poumons non diagnostiqué, puis mal soigné. Le Mercredi saint, ramassant ses dernières forces, il écrit encore pour l'anniversaire d'un de ces milliers de petits trisomiques qu'il soignait avec un véritable et tendre amour paternel. Il refuse qu'on demande au voisin de baisser le volume trop élevé de la

TV : « Ce n'est pas de sa faute, le pauvre. Il est sourd. C'est parce qu'il est seul qu'il laisse la porte ouverte. Laissez-le se battre comme il peut, lui aussi. »

Le Samedi saint, il refuse qu'on le change de chambre à cause de son voisin de lit à l'agonie, ronflant et râlant de façon insupportable. Surtout, sa pensée va à ses chers petits malades : « Je n'ai pas grand-chose (à leur léguer). Alors, je leur ai donné ma vie. Et ma vie, c'est tout ce que j'avais... Ô mon Dieu, c'est moi qui devais les guérir. Et je m'en vais sans avoir trouvé... Que vont-ils devenir ? » Son ultime confidence : « Je n'ai jamais trahi ma foi. » Son dernier testament : « Mes enfants, si je peux vous laisser un seul message, le plus important de tous : nous sommes dans la main de Dieu. » Et de larguer les amarres pour l'outre-mer, aux premières lueurs de Pâques. N'avait-il pas prévenu quelques jours plus tôt : « N'oubliez pas, mes enfants : dimanche, c'est Pâques ! Il peut se passer quelque chose le jour de Pâques ! »<sup>85</sup>

Jean-Paul II en pleurs : « Ah ! mon frère Jérôme, j'avais encore tant besoin de lui ! » Le plus bel éloge lors de l'encyclique à Notre-Dame de Paris, son premier enfant trisomique : « Papa Jérôme, merci, car à cause de toi, je suis content d'être... moi ! »

---

59. D'où le mot choisi de passe-relle. Un des jeunes martyrs de Buta, la veille du drame : « La mort, c'est un pont ».

60. « Lorsque viendra le moment du "passage" ultime, accorde-nous de l'affronter avec une âme sereine, sans rien regretter de ce que nous laisserons. Car te rencontrer, après t'avoir cherché longtemps, ce sera retrouver toute valeur authentique expérimentée ici sur la terre, avec tous ceux qui nous ont précédés sous le signe de la foi et de l'espérance. » G.Thibon, *Au soir de ma vie*, Plon.

61. *Near Death Experience*. Les NDE sont une expérience très fréquente, où l'âme semble sortir provisoirement de son corps (par exemple sous anesthésie chirurgicale) et capable une fois revenue de donner tous les détails de l'opération vue, par « au-dessus ». Les multiples témoignages se recoupent. L'âme vit une rencontre avec un être tout de lumière et de bonté (l'Ange gardien ?) et parfois Jésus lui-même, qui, lui montrant sa vie, lui propose de demander pardon pour tous ses péchés et de remercier Dieu pour les belles choses vécues. Sentiment de douceur et de paix, si bien que « l'atterrissage » n'est pas facile à vivre, un peu comme après l'extase (lors d'une apparition), la personne ensuite n'a plus peur de partir. (Dr Moody : *La vie après la vie* : le premier à avoir diffusé une large enquête chez des personnes de tous pays, âge et conviction religieuse.) Pour les chrétiens, cela ne fait que confirmer ce qu'ils savent par ailleurs ; pour les non-croyants, cela les ouvre à la perspective de l'Au-delà, rassurant ceux qui en sont terrorisés. Aubaine du Seigneur en un temps de matérialisme étouffant. Mais attention à la récupération New Age ! Un témoignage récent particulièrement émouvant : celui du jeune Colton Burpo, 4 ans, dont le témoignage bouleverse les USA. Il raconte qu'« il a rencontré sa petite sœur morte et qu'elle est venue l'embrasser. Il demande à sa mère : “Tu avais un bébé dans ton ventre, n'est-ce pas ?” Sonia Burpo a en effet vécu une fausse couche avant la naissance de Colton, mais n'en avait jamais parlé à l'enfant ».

62. « Le Jugement de Dieu est *espérance*, aussi bien parce qu'il est *justice* que parce qu'il est *grâce*. S'il était seulement grâce qui rend insignifiant tout ce qui est terrestre, Dieu resterait pour nous un débiteur de la réponse à la question concernant la justice – question décisive pour nous face à l'histoire et face à Dieu lui-même. S'il était pure justice, il pourrait être à la fin pour nous tous seulement un motif de peur. L'incarnation de Dieu dans le Christ a tellement lié l'une à l'autre – justice et grâce – que la justice est établie avec fermeté : nous attendons tous notre salut “*dans la crainte de Dieu et en tremblant*” (Ph 2, 12) Malgré cela, la grâce nous permet à tous d'espérer et d'aller *pleins de confiance* à la rencontre du Juge que nous connaissons comme notre “*avocat*”. » Benoît XVI, *Spe Salvi*, 47.

63. Voir la dernière confession de ma petite Maman : *Le Pardon*, p. 178.

64. « À cette heure suprême de l'amour, je te parle comme si j'allais mourir. Car l'amour, comme la mort, nous arrache au-delà du temps et des ombres qui l'habitent. Comme elle, il est *ce par quoi l'homme s'éternise*. C'est pourquoi celui qui a aimé en vérité n'a plus peur de la mort. Il est assuré par cette parenté mystérieuse entre les deux grandes forces qui dominent notre destin : puisque l'amour est mort, il faut bien que la mort soit amour. » G. Thibon, *Notre regard qui manque à la lumière*, op. cit.

Et cet orthodoxe grec du XVe s. : « Que pourrait-on nommer la vie avec plus de raison, si ce n'est *l'amour* ? En outre, ce qui reste quand tout est pris et ce qui fait que les vivants



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

chambres d'enregistrement des actes euthanasiques. »

Paradoxalement, tout se déroule comme si la législation augmentait la permissivité<sup>97</sup>. On revendique « une mort dans la dignité », mais comment pourrait-on mourir dans la dignité s'il n'y avait pas de dignité dans la vie ? La mort doit avoir au moins la même dignité que la vie elle-même. Pour mourir dans la dignité, il suffit donc de vivre jusqu'au bout<sup>98</sup>. « Mais céder à une demande, n'est-ce pas renforcer la personne dans la conviction que sa vie ne vaut plus rien et par là même y enfoncer tous les grands malades ? » (M. Schattner)

## **Honneur à ceux qui luttent pour protéger la dignité des mourants**

Hommage ici à tous ceux qui militent courageusement pour la défense et la protection de la vie à son couchant ! Très particulièrement dans le monde politique. Ils ont de qui tenir. Quand Hitler décide d'euthanasier quelque 37000 personnes handicapées en 1927, le *cardinal von Galen*, béatifié par Benoît XVI, s'insurge, à ses risques et périls.

Plus proche de nous : *le grand duc Henri de Luxembourg* refuse de signer une loi encore plus libérale que celle des Pays-Bas, mettant son trône en jeu, avec le même courage héroïque que son oncle, le *roi Baudouin*, pour l'avortement en 1990<sup>99</sup>. Il en a reçu félicitations et encouragements du monde entier, par dizaine de milliers. Le gouvernement, pour sortir de cette impasse constitutionnelle, n'hésitera pas à changer la Constitution, sans même passer par un référendum.

En France, la victoire du 25 janvier 2011, en la fête de saint

Paul, est due au courage, à la ténacité, à l'intelligence d'un grand nombre d'acteurs décidés, refusant de baisser les bras.

Pour clore, je pense à *Bruno Cadart*, médecin et prêtre, un des pionniers des soins palliatifs, intervenant au Sénat devant 400 journalistes<sup>100</sup>.

Écoutons enfin le vibrant plaidoyer de cette grande figure emblématique qu'est le professeur *Lucien Israël*, qui entend souvent la question angoissée de grands souffrants arrivant à l'hôpital : « Vous êtes sûr qu'on ne pratique pas l'euthanasie, ici ? » Lui-même a accompagné pendant quarante ans ses malades du cancer à Bobigny et n'a jamais entendu une demande d'euthanasie.

À l'hôpital des sidéens à Rome, « les infirmières sont du côté de la vie. La blouse blanche qu'elles portent, elles ne veulent pas la tacher de sang. Il leur est impossible de trahir ce qu'elles sont<sup>101</sup>. »

## **Le plus traumatisant des électrochocs : un SOS**

La plus tragique des tragédies : quand un être, par désespoir, met fin de lui-même à sa vie. Quelle famille en Occident est aujourd'hui épargnée ? Pas de plus profonde blessure pour les proches, surtout pour les parents quand cet être est jeune. On s'en veut à mort de n'avoir pas vu venir le drame, de n'avoir pas su, pas pu venir en aide, de n'avoir pas tout essayé, avant qu'il ne soit trop tard. Pas d'électrochoc plus traumatisant ! Comment ne pas en vouloir à ceux qui, froidement, font la promotion du suicide, le légalisent, en offrent tous les moyens (un clic sur le Net suffit) ?

L'assassin d'un autre peut toujours se repentir, l'auto-assassin n'a plus que le Purgatoire pour implorer son pardon. « *Mieux aurait-il valu qu'il ne soit pas né*, non parce que Judas a trahi, mais parce qu'il s'est suicidé. À quoi bon accueillir la Vie elle-même, si c'est pour la détruire soi-même. Mais il se peut que, par ignorance ou par faiblesse, on confonde donner sa vie et se donner la mort<sup>102</sup>. »

De fait, tant de circonstances viennent atténuer la responsabilité, comme le reconnaît Jean-Paul II<sup>103</sup>. L'Église leur accorde maintenant de vraies funérailles, les confiant comme personne à la douce Miséricorde de Jésus, qui, Lui, sait tout et peut tout comprendre.

On dit qu'il faut beaucoup de courage pour passer à l'acte. D'une certaine manière, oui, mais n'en faut-il pas bien plus pour affronter une vie difficile, passer un cap douloureux, si ce n'est assumer un handicap humiliant ? Il faudrait s'y prendre bien en amont, en transmettant au mieux nos grandes raisons de vivre, en rayonnant la joie d'exister, en boostant le don de soi, impliquant l'oubli de soi, en cultivant un amour fort pour nos plus proches. Alors, même si lancinante est la tentation, eh bien ! non, je ne leur ferai pas ce coup-là ! Surtout pas à mes parents, encore moins à mes enfants, à mon conjoint.

### **Quand les moyens de vivre étranglent la joie de vivre**

Le déficit de courage n'est-il pas la plus grande carence de notre société occidentale ? Est-ce un hasard si ce sont les pays occidentaux qui détiennent les chiffres records du suicide<sup>104</sup>, si rare dans les pays pauvres, comme si l'abondance court-



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

supermarchés du fin fond de la France, les clients s'arrêtaient longuement devant le petit écran, littéralement saisis par la douce splendeur de cette célébration, devant tous les grands de la planète, y compris l'empereur du Japon. Mais le plus beau, n'était-ce pas la prière intense des membres de la famille royale aux visages éclairés d'espérance, se donnant la main pour le Pater ? La Reine était tout de blanc vêtue pour manifester sa foi en la résurrection.

Cette dimension pascale doit se faire sentir, imprégner l'atmosphère, imbiber l'ambiance. Personnellement, à tous les enciellements que j'ai la grâce de présider, je demande qu'une icône de Marie et celle de la Résurrection soient sur le cercueil. Pendant toute la liturgie, on ne peut les regarder sans y voir le visage si doux de Marie (soit la Porte du Ciel, soit celle de la Compassion), et celui du Christ vainqueur de la mort, fracassant les portes des enfers. Je demande aussi que ces icônes demeurent jusque dans la tombe. On les ensevelit avec le défunt. Ces deux icônes peuvent aussi être placées de côté, ainsi que le cierge pascal allumé par un membre de la famille, pendant que les enfants viennent y déposer de petits lumignons.

Pourquoi ne pas adopter la coutume orientale d'ensevelir le corps enrobé dans un linceul de soie blanche sur lequel sont imprimées les icônes de la Crucifixion, de l'Ensevelissement et surtout de la Résurrection, celle-ci couvrant le visage ? Ou bien poser délicatement un voile sur le visage ? (Le cardinal Dziwisz a confié son émotion profonde en le faisant pour Jean-Paul II.)

Ce serait beau de les ensevelir dans leur aube baptis-male s'ils ont été baptisés adultes<sup>119</sup>. Le musulman, lui, est revêtu du

vêtement blanc de son pèlerinage à La Mecque, qu'il portait déjà aux grandes fêtes familiales<sup>120</sup>, et les Juifs avec le *kittel*<sup>121</sup>.

## **Ces rites à protéger**

Les rites liturgiques ou populaires entourant le départ et accompagnant le temps de deuil sont essentiels, vitaux<sup>122</sup>. Or, ils tendent à être minimisés, sinon bâclés, expédiés ou même complètement escamotés, surtout dans les crématoriums.

Ces rites permettent justement d'exprimer notre souffrance, de l'extérioriser, de la manifester. Or, toute marque d'émotion est sévèrement censurée. Un homme surtout ne doit pas pleurer, alors que les larmes sont l'eau vive du cœur, béatifiées par le Seigneur Lui-même, qui les a consacrées par ses propres larmes divines<sup>123</sup>.

Ainsi, on supprime les condoléances, pour respecter l'intimité de la famille, mais en fait, n'est-ce pas une manière de l'abandonner à son isolement ? Aussi pénible que ce soit, c'est un réconfort qui renforce les liens familiaux et amicaux.

Oui, une immense famille m'entoure, me soutient, me réconforte : celle de l'Église et de la terre et du Ciel.

## **La crémation, négation de l'Incarnation ?**

L'Église garde toujours une nette préférence pour la manière dont son Seigneur a été enseveli : *et sepultus est*,

« il a été enseveli », fait partie de notre Credo.

Nos corps, temples du Saint-Esprit, sanctifiés par le Baptême et habités par le corps eucharistique de Jésus, méritent mieux que le four crématoire.

« La rapidité avec laquelle le corps est réduit à rien (à 3 litres en 90 minutes) est un fait trop brutal qui laisse les familles dans une sorte de néant rituel et ne permet pas un deuil paisible qui réclame étapes et durée. » (Christian de Cacqueray qui a l'expérience d'en accompagner beaucoup au crématoire)

## **La dispersion des cendres : disparition, évacuation ?**

La dispersion des cendres sur une pelouse ou dans la mer, derrière son aspect poétique, est un rite particulièrement violent et cruel<sup>124</sup>. Dans 25 % des cas, elles sont dispersées ou immergées. La dispersion des cendres est parfois une manière de dire : « Je disparaissais totalement, je ne laisse derrière moi aucune trace. » Certains psychanalystes y voient une sorte de suicide post-mortem. Il nous faut un corps encore présent longtemps, un lieu où se recueillir des années durant. La preuve en est le traumatisme des familles quand le corps n'est jamais retrouvé. (Je pense au crash du Sao Paulo-Paris, en plein Atlantique, et à tant de drames d'enfants et de jeunes kidnappés, disparus à tout jamais.)

« La crémation traduit un manque de confiance envers les descendants, la conviction que personne ne s'intéressera plus à vous après la mort. C'est le rite funéraire d'une société où les relations humaines sont déliquescents. » (Pierre Faure, s.j.)

Derrière les économies matérielles, il peut y avoir une économie métaphysique : autant qu'on peut, on efface. Ou bien « l'urne devient une sorte de présence bis » avec l'illusion que la personne est là, dans un fauteuil de son salon<sup>125</sup> !

Tout cela fait qu'on peut douter de la compatibilité absolue



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

des plus paisibles aux plus prestigieux de nos paysages ? Y coule impétueux le fleuve de vie, bouillonnant des eaux vives de l'Esprit (Ap 22, 2.7.17). J'y cueillerai tous les fruits de l'arbre de vie devenu l'arbre à Pain.

Tout ce que j'ai semé dans les larmes, dans ces sillons douloureusement labourés, je le moissonnerai dans une allégresse sans fin (Ps 126). Nous pourrons y jouer, y danser, avec nos corps ressuscités, plus agiles que les plus jeunes danseuses.

Le plus doux des jardins de notre planète est cette Galilée que les yeux de Dieu en sa chair ont à jamais irradiée des clartés du Ciel<sup>137</sup>. Tant aimée que c'est nulle part ailleurs qu'Il donne rendez-vous aux siens après sa Résurrection : « *C'est là que vous me verrez.* » Dans la Galilée céleste, nous le verrons. Le Ressuscité s'y livrera à mon intimité.

N'est-ce pas dans un jardin que Jésus a tenu à vivre son tout premier rendez-vous pascal, sa première rencontre – instant d'éternité s'il en est – avec moi, à travers cette folle amoureuse de Myriam, celle de Magdala, précisément en Galilée ?

Que chanterons-nous toute l'éternité ? Sa Gloire, bien sûr, et très précisément sa Gloire manifestée dans ma faiblesse.

« Mes péchés eux-mêmes chanteront la gloire de Dieu, car je verrai la joie avec laquelle Dieu m'aura pardonné. Je verrai tout ce que Dieu a mis sur mes chemins pour me ramener à Lui. Et tous mes retards m'apparaîtront eux-mêmes tout auréolés de l'immense Patience de Dieu. Je n'en finirai pas de chanter : “Fallait-il que tu m'aimes Seigneur, pour me supporter avec tant de miséricorde !” »

(Pierre Descouvemont)

*Misericordias Domini in aeternum cantabo*, « la miséricorde du Seigneur, à jamais je la chanterai ».

## 2. La Cité où se réjouir et jouer

*« Ô ma joie ! On m'a dit : allons à la maison du Seigneur  
Enfin : nos pieds s'arrêtent dans tes portes, ô Jérusalem !  
Jérusalem où tout ensemble fait corps. »*

Ps 122

La Cité-lumière, sainte entre toutes, à faire pâlir Venise, Prague, Bruges, Rio ou Saint-Pétersbourg : Jérusalem ! Celle d'en-Haut où auront volé en éclats les murs... de la peur et de la honte.

C'est son cœur, le Temple nouveau, dont Chartres, Hagia Sophia, San Clemente de Rome ne sont que le signe. Nous y célébrerons sans fin cette liturgie éternelle que nos plus solennelles divines liturgies orientales rêvent d'anticiper<sup>138</sup>.

En attendant, nous voici exilés, *mais au bord des fleuves de Babylone*, nous n'avons pas suspendu nos harpes aux saules pleureurs. Au contraire, nous les chantons, ces chants de chez nous. Nous crions même : « *Malheur à moi si je ne mets pas Jérusalem au sommet de ma joie ! Si je ne fais pas passer cette cité avant toute autre joie*<sup>139</sup> ! » (Ps 137.)

« *Oui, en toute vérité, notre cité est dans les cieux*<sup>140</sup>. »

(Ph 3, 20)

### **Puzzle complété, tapisserie décodée, symphonie achevée !**

« *Jouant de leurs harpes, ils chantent un cantique nouveau.* »

Ap 4, 2

De tous les arts, sans doute la musique est-elle le plus céleste.

Dans le monde sensible, rien ne touche autant l'âme, ne pénètre autant le cœur, n'élève autant l'esprit. Elle est une pré-audition du Ciel. Le *Psaume 103*, le *Trisagion* ou *L'Hymne des Chérubins*, par un chœur russo-byzantin, c'est le Ciel sur la terre ! Le *Miserere* d'Allegri, l'*Ave verum* de Mozart, *Jésus que ma joie demeure* de Bach ou sa *Cantate 140* : des ailes pour le Ciel<sup>141</sup>. Et quand ce sont des chorales d'enfants, alors vraiment, ce sont les Anges qu'on écoute. Ou encore ces chants d'adoration à nous arracher des larmes ou ceux de louange, au fantastique impact évangélisateur, un des charismes majeurs du Renouveau dans l'Esprit.

Jésus en personne l'affirme : « *La maison du Père retentit de musique et de danses.* » (Lc 15, 25)

D'un bout à l'autre de l'Apocalypse, nous entendons les foules immenses vocalisant sans fin, modulant des Alléluias éternels, dont nous entendons un écho en ceux de Haendel. On ne sait s'ils sont composés par les premiers chrétiens et repris au Ciel, ou, au contraire, entendus par Jean et répercutés dans leurs liturgies.

Nos *Sanctus*, *Gloria*, inlassablement repris dans toutes les



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

*jusqu'à ce que le Jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève (enfin) dans nos cœurs » (2 P 1, 19).*

« Quand l'aurore qui s'annonce  
se lèvera sur l'univers,  
Tu régneras dans la Cité-lumière  
où disparaissent les ténèbres. »  
(Liturgie des Heures)

## **L'éblouissante Gloire pascale**

*« Debout ! Resplendis ! Ta lumière, la voici !  
Sur toi, elle se lève, la Gloire du Seigneur !  
Tu le verras, tu en seras radieuse,  
de joie, ton cœur tressaillira. »*

Is 60, 1-5

Cette Lumière qui ici-bas offre *la vie* là-haut donne la Gloire, l'irradiation de la Gloire même de Dieu. Non seulement je verrai sa Gloire éblouissante sans en être aveuglé, mais j'en serai envahi, investi, pénétré, irradié tout entier jusqu'à devenir transparent, translucide car transpercé. J'en serai transfiguré.

La mesure de cette Gloire sera celle de mes souffrances ici-bas. Mystérieuse corrélation entre la Croix et la Gloire. Cher saint Paul, j'aime ton estimation : *« Les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer au poids de Gloire qui doit se révéler en nous. »* (Rm 8, 18)

Donc, dès maintenant, *« nous nous glorifions dans l'espérance de la Gloire de Dieu »*. Et donc, *« nous nous glorifions des... tribulations<sup>152</sup> »* (Rm 5, 2), sachant que *« la*

*légère tribulation d'un instant nous prépare jusqu'à l'excès une masse éternelle de Gloire, à nous qui ne regardons pas aux choses visibles, mais aux invisibles. Les visibles n'ont qu'un temps. Éternelles, les invisibles !* » (2 Co 4, 7). Nous ne cheminons dans la nuit de la foi que dans l'expectative de la « *claire vision* » (2 Co 5, 6).

Je serai également glorifié dans la mesure où sur terre, j'aurai glorifié le Fils en moi et autour de moi, réalisant sa prière : « *Père, ton Nom – c'est-à-dire ton Fils – qu'Il soit glorifié !* » (Jn 14, 13.) Si déjà, en route, *le visage dévoilé, nous reflétons la Gloire du Seigneur, « étant transfigurés comme dans un miroir en cette image, allant de gloire en gloire »*, combien sera-ce vrai là-haut (2 Co 3, 18) !

## 6. Voir Dieu et tout voir dans ses yeux

*« Fais lever sur nous la lumière de ta Face. »*

Ps 4

*« Ma Face, on ne peut la voir sans mourir. »*

Ex 33, 20

Voir Dieu ! Le rêve de tout croyant depuis la nuit des temps. La première Alliance résonne partout de ces cris déchirants : « *Les gens disent : qui nous fera voir le bonheur ?* » Réponse : « *Fais briller sur nous la lumière de ta Face !* » (Ps 4.)

Dans le livre de Job, il est un passage extraordinaire où l'on passe du plus noir des désespoirs à la plus folle des certitudes :

*« Sur ma route, il a dressé un mur infranchissable. Mis des ténèbres sur mon sentier. Mon espérance ? Il la déracine tel un arbre. Mes frères ? Il les a écartés de moi. Mes proches et familiers ? Disparus ! Mes hôtes ? Ils m'ont oublié ! Mes intimes ? Ils m'ont en horreur ! Mes préférés ? Retournés contre moi ! Ma femme ? Mon haleine la répugne ! Mes propres frères ? Ma puanteur les repousse. »*

Tout à coup, un claquement d'éclair déchire l'obscur ténèbre, brise la cruelle solitude :

*« Je le sais, moi : mon Défenseur-Avocat, il est vivant !  
Lui, l'ultime, se dressera sur la poussière.  
De ma chair, je verrai Dieu !  
Celui que je verrai, il sera pour moi !  
Celui que mes yeux contempleront ne sera pas un étranger.  
Et mon cœur de joie se consume<sup>153</sup> ! »*

*« Oh ! ma nature se révolte, elle ne veut pas mourir et en même temps, mon cœur tressaille de joie parce que mes yeux verront mon Créateur. Ô mon Dieu quel bonheur ! Mes yeux te verront, j'irai à toi. Ô bienheureuse mort qui me fera voir Dieu. Tout va bondir de joie quand je Le verrai. J'entendrai sa voix. Mes os et ma chair seront rassasiés de joie ! » s'écrie Mariam de Bethléem, la petite Galiléenne.*

**Les yeux dans les yeux, je verrai Dieu !**

*« Moi dans la justice, je contemplerai ta Face  
Au réveil, je me rassasierai de ton image. »*

Ps 16, 15

*« Les serviteurs de Dieu verront sa Face*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

la vie du monde comme ultime participation à son œuvre de Sauveur. Faire de cette purification une crucifixion.

## 8. Régner dans la Vie à jamais victorieuse

« *En Lui est la Vie et la Vie est la lumière.  
Qui me suit aura la lumière de la Vie.* »

Jn 1, 2 et 8, 1

La Vérité n'a parlé que de vie. Pouvait-il faire autrement ? La Vie, c'était Lui, pardon ! *c'est* Lui ! Lui-même en personne ! Il l'a prouvé : « *Lazare ! Sors !* » et le mort sort !

### **Je ne meurs pas, j'entre dans la Vie !**

Coup de trompette triomphal de Thérèse, quelques jours avant son départ, écho de sa *Madre* d'Avila : « Nous ne mourrons pas de mort, nous mourrons de vie ! » Oui, le passage est moins d'une rive à l'autre que d'une *vie* à l'Autre ! De la vie à la Vie ! Au bout de la vie, voici la Vie !

Cette merveilleuse écrivain que fut *Christiane Singer* tint son carnet de bord durant les six derniers mois de sa vie, dans un hôpital de Vienne. Un pur chef-d'œuvre de délicatesse et de profondeur, d'une fraîcheur toute printanière, alors qu'elle est au soir de sa vie.

« Ceux qui voient dans la maladie un échec ou une catastrophe, ils n'ont pas encore commencé de vivre. Car la vie commence au lieu où se délitent les catégories. J'ai touché le lieu où la priorité n'est plus la vie, mais la Vie. C'est un espace immense de liberté. Vivre et mourir est la vie. J'opte

pour le tout. Voilà. Je suis au milieu du plus dense de la vie. Tout est vie, que je vive ou que je meure. Tout est Vie... Ne soyez pas déçus que la mort ait en apparence vaincu ; ce n'est que l'apparence, la vérité est que tout est VIE, je sors de la vie et j'entre dans la vie. »

Elle demande qu'au cimetière, on remette dans la main de chacun ce mot : « Ne croyez pas que je suis morte, je m'en suis allée pleinement vivante d'une vie vers une autre. » Il est gravé sur sa tombe : « J'ai tant aimé ce monde où habite ta Gloire<sup>165</sup> ! »

## **Vie-victoire**

*« Au vainqueur, je donnerai de siéger avec moi sur mon trône, comme moi-même j'ai vaincu et je siège avec mon Père sur son trône. »*

Ap 3, 21

Si je ne dois vivre que soixante, soixante-dix ans, au maximum cent dix ans, à quoi bon vivre ? Si la vie est dure, c'est beaucoup trop long. Si elle est douce, c'est beaucoup trop court. Je ne suis pas fait pour si peu. Je suis fait pour la Vie tout court. Rien de moins<sup>166</sup>. La Vie n'est pas la vie, si elle doit être tranchée net. La Vie, ça dure pour toujours ou ce n'est pas la Vie.

C'est bien pour cela que le Prince de la Vie, dans un implacable duel, est venu trucider l'homicide dans ce corps à corps. La Vie a tué la mort – dans son propre corps ! Elle a assassiné l'assassin<sup>167</sup>. Cette victoire décisive, définitive, il veut la faire mienne, la faire tienne.

À moi la Victoire du vainqueur de tout mal, de tout péché, de toute souffrance, de toute ténèbre, de toute peur, de toute angoisse, de toute détresse, de toute tribulation, de toute laideur, de toute erreur, de toute haine, de toute tristesse !

Ne me l'a-t-il pas promis lui-même ? Cela dans la mesure même où j'aurai d'abord participé à son grand combat ici-bas, luttant pied à pied, corps à corps parfois, où je serai déjà sorti victorieux de ses différentes batailles pour la vie, la vérité, l'amour, la beauté.

### **Régner dans l'amour, c'est servir la justice**

Régner avec Lui implique aussi de juger avec lui. Il ne veut pas être le seul juge. « *Je vis des trônes sur lesquels s'assirent ceux à qui fut donné le jugement.* » (Ap 20, 4) Jésus en avait assuré les siens solennellement ! « *Amen, je vous le dis : vous qui m'avez suivi, vous siégerez vous aussi, sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.* » (Mt 19, 28) Un texte de la Sagesse remonte à la mémoire : « *Les âmes des justes jugeront les nations, ils auront pouvoir sur les peuples. Et le Seigneur régnera sur eux à jamais.* » (Sg 3, 8) Paul nous le confirme : « *Ne le saviez-vous pas ? Les saints jugeront le monde entier.* » (1 Co 6, 2)

Ce seront spécialement les petits, les enfants, les « poussières de rue » qui seront les grands Juges au Tribunal de Dieu : « *J'étais un enfant à naître, et tu m'as arraché la vie. Je mourais de faim, et tu ne m'as pas ouvert un dortoir ! Je crevais sur le trottoir, et tu ne m'as pas recueilli chez toi ! Je traînais dans les rues, tu m'as kidnappée et violée ! J'étais en pleine guerre, et tu*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

s'achèvera le cours unique de notre vie terrestre (He 9, 27), d'être admis avec lui aux noces, et comptés parmi les bénis de Dieu (Mt 25, 31-46), au lieu d'être, comme de mauvais et paresseux serviteurs (Mt 25, 26), écartés par ordre de Dieu vers le feu éternel (Mt 25, 41), vers ces ténèbres du dehors où seront les pleurs et les grincements de dents (Mt 22, 13 et 25, 30). En effet, avant de régner avec le Christ glorieux, tous nous devons être mis à découvert "*devant le tribunal du Christ, pour que chacun reçoive le salaire de ce qu'il aura fait pendant qu'il était dans son corps, soit en bien soit en mal*" (2 Co 5, 10) ; et, à la fin du monde, "*les hommes sortiront du tombeau, ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal pour une résurrection de condamnation*" (Jn 5, 29 ; Mt 25, 46)<sup>182</sup>. »

Pourtant, ce serait tellement plus facile, pour l'Église comme pour Jésus, de se rallier à l'une de ces hypothèses raisonnables, admissibles, politiquement correctes. De même si elle abandonnait ces autres vérités, tout aussi irrationnelles : la virginité maternelle de Marie, le réalisme « charnel » et la présence réelle de l'Eucharistie, la passion et la croix<sup>183</sup>... et, pendant qu'on y est, la divinité même de Jésus ! L'Église serait plébiscitée. La voilà enfin à la page, dans le vent. Maintenant, tous peuvent se faire baptiser, mais évidemment pas au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, car même ce mythe-là est irrecevable.

## **Ces expériences confirmant son enseignement**

Comme illustrant les textes officiels du magistère, il y a l'expérience vécue par tant de saints, à qui il a été accordé une vision du Ciel, du Purgatoire et de l'enfer (*Catherine de Gênes, Anne-Catherine Emmerich*), *Thérèse d'Avila* en a été « comme pétrifiée », *sainte Faustina* signe :

« Moi, sœur Faustine, par ordre de Dieu, j'ai pénétré dans les abîmes de l'enfer, pour en parler aux âmes et témoigner que l'enfer existe. » Même expérience chez *Adrienne von Speyer*, médecin, inspiratrice du grand théologien Urs von Balthasar.

À plusieurs enfants et jeunes voyant(e) s a été donnée la même vision, particulièrement à *Fatima* : « Sans sa promesse d'aller au ciel, nous serions morts d'épouvante et de peur. » Ce n'est pas anodin que l'Ange leur apprenne à supplier : « Préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au Paradis toutes les âmes », ce qui reprend exactement le canon romain remontant au III<sup>e</sup> siècle : « *Arrache-nous à la damnation et reçois-nous parmi tes élus.* » Cela juste avant la consécration, au cœur même de la grande prière eucharistique.

La douce Reine du Ciel serait-elle cruelle au point de montrer la plus traumatisante des horreurs à des enfants innocents, si l'enfer n'était qu'une fable ? Elle l'a fait pour *nous* tous, pour que ce témoignage d'un enfant, qu'on ne peut soupçonner de mentir, nous secoue suffisamment pour que nous mettions tout en œuvre pour ne jamais y aller. Tous seraient-ils hystériques, obsédés ?

## **L'envers de l'amour, conséquence de l'Amour ?**

Le drame relève du mystère de l'amour de Dieu. Pour couronner sa création, Dieu n'a pas voulu fabriquer des robots ou des clones en série, télécommandés par iPod. Il a voulu des cœurs qui aiment comme lui. Or, la condition de tout amour est précisément la totale liberté. Dieu a assumé consciemment les risques de la rébellion de ses premiers enfants, et ils en ont

profité, à l'instigation du révolté par excellence. Tout comme Jésus a pris tous les risques de trahison en appelant Judas parmi ses intimes : « *Toi avec qui je partageais mon pain...* » N'est-ce pas le défi de tout amour ? En sens inverse, il a pris le risque que Marie refuse, alors que, de son consentement, dépendait toute sa stratégie de sauvetage de notre humanité (risque calculé, car Il l'a tout de même préservée du péché...).

Voilà où le bât blesse, nous y sommes ! Il ne nous contraint jamais à croire en Lui (la preuve : l'existence même de tant d'incroyants). Il ne nous force jamais à L'aimer. Il fait toujours dépendre ce qu'Il attend de nous de notre *oui*. Ainsi, à l'Heure du choix suprême, Il ne m'imposera pas son Royaume, il me le proposera. Il ne me balancera pas violemment à son festin, mais m'y invitera doucement. Même à ce moment-là, Il ne violera pas cette liberté souveraine reçue de Lui.

Une chose absolument certaine, flagrante évidence : ce n'est jamais – au grand jamais – Lui qui envoie en enfer, ni même qui condamne à cette mort éternelle. Au contraire, Il fait tout, absolument tout ce qui est en son pouvoir, tout au long de notre vie, pour éviter à tout prix que nous y allions. Nous l'avons vu, pour cela, il sait ce qu'est le prix à payer. Il ne pouvait aller plus loin et encore, à l'instant de notre Passage, il nous exprimera toute sa folle tendresse. Il nous fera pressentir le bonheur fou de son Ciel, la beauté indicible de son Royaume. Telle sera sa manière délicate de faire pression sur notre cœur pour qu'enfin, il craque devant tant d'amour et de splendeur. Il ira même jusqu'à se mettre à genoux (comme le Père prodigue devant son fils aîné) pour nous supplier d'accepter sa Gloire, et



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

### 3. Cette aube qui rayonne d'une joyeuse espérance : le Purgatoire

#### 1. Ce stage où devenir enfant

En théologie, catéchèse ou prédication, le Purgatoire est le parent pauvre, le « tiers-monde de l'Église<sup>198</sup> », alors qu'il est le chef-d'œuvre de la Miséricorde divine. Résultat de cette *marginalisation* : beaucoup de baptisés se mettent à flirter avec les théories de la réincarnation et de la métempsychose. Effectivement, la pépite d'or perdue dans ce marécage est l'intuition qu'il faut être purifié pour entrer dans le Nirvana, la plénitude du bonheur.

Telle est la « pierre d'attente » de la Révélation dans cette sagesse séculaire, mais la dérive est cette roue du *Samsara* : mon âme peut se balader dans de nombreuses formes corporelles différentes, ce qui dévalue totalement le corps, le dissociant radicalement de mon âme et, du même coup, faisant perdre toute sa valeur d'éternité au temps. Par ailleurs, il s'agit d'un auto-salut : tout le mal que je commets en ma vie actuelle, je devrai l'expier dans des vies successives, et toutes les souffrances que je subis maintenant seraient pour expier tout le mal commis en des vies antérieures : cycle infernal ! Sans Sauveur, sans pardon, sans miséricorde. La réalité maladroitement nommée Purgatoire est aujourd'hui l'une des vérités les plus urgentes, mais aussi les plus consolantes à prêcher, à creuser, à aimer.

« S'il n'y avait pas de purgatoire, il faudrait l'inventer. Qui oserait penser de lui-même qu'il peut directement se présenter devant Dieu ? Nous ne voudrions pas passer pour une œuvre ratée du potier, bonne à jeter. Nous voudrions être *réparables*. Le purgatoire signifie fondamentalement que Dieu ramasse les morceaux et les assemble, qu'il peut nous purifier de telle manière que nous pouvons finalement être auprès de Lui dans la plénitude de la Vie<sup>199</sup>. »

## **À l'alternative crucifiante, Dieu dit : non !**

*« Telle est la volonté de mon Père,  
que quiconque voit le Fils et croit en Lui  
possède l'éternelle vie. »*

Jn 6, 40

S'il n'y avait que l'alternative exclusive ciel-enfer, je serais terrorisé à chaque départ d'une personne encore enchaînée par toutes sortes de liens, ou en révolte contre Dieu, ou simplement loin de lui, s'étant arraché la vie par désespoir, ou simplement partie sans aucune préparation. Si tout, à ce moment, était absolument irrévocable, irréparable, sans autre issue que l'enfer, il y aurait de quoi être pétrifié.

Or, justement, Dieu a imaginé cette fantastique possibilité de « rattrapage », comme après un bac échoué, tellement il veut que tout homme partage à jamais sa propre Vie – oui, tous et à tout prix – au prix de son propre Sang.

Il ne se résigne pas à ce que ce Sang reste stérile, à ce qu'une mort soit l'échec et mat de sa miséricorde. Il offre donc une ultime chance.

La réalité dite du Purgatoire est déduite de trois vérités non

discutables, apparemment inconciliables :

- La miséricorde inépuisable du Cœur de Dieu ;
- L'impossibilité de voir Dieu face à face sans être purifié ;
- La volonté absolue de Dieu que « *tous soient sauvés* » (1 Tm 2, 4).

Si l'Évangile lui-même n'en parle pas, on peut s'appuyer sur la promesse de Jésus : « Il y a des choses que vous ne pouvez comprendre maintenant, mais l'Esprit Saint, lui, vous conduira vers la Vérité tout entière. » Donc certaines vérités sont peu à peu « désenveloppées », mais toujours à partir de données déjà présentes explicitement dans la Parole de Dieu.

Ainsi, déjà dans la Première Alliance, nous en détectons un pressentiment : Judas Maccabée fait explicitement prier et offrir un sacrifice pour les combattants tombés sur le champ de bataille, « *pour demander que la faute commise soit entièrement pardonnée* », précisant que c'est à cause de leur foi en la Résurrection :

*« S'il n'avait pas espéré que les soldats tombés fussent ressusciter, il était superflu et sot de prier pour les morts, et s'il envisageait qu'une très belle récompense est réservée à ceux qui s'endorment dans la piété c'était là une pensée sainte et pieuse. Voilà pourquoi il fait faire ce sacrifice expiatoire pour qu'ils soient délivrés de leur péché<sup>200</sup>. »* (2 M 12, 38-45)

Dès le premier siècle, dans toutes les différentes liturgies en formation, il est précisé que l'Eucharistie est toujours et partout « offerte pour les vivants et les morts ». De la liturgie Byzantine à la Latine, en passant par l'Éthiopienne, la Copte,



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

« Là, immobile et heureuse dans ma douleur, seule mais pas abandonnée, là, je chanterai sans cesse ma triste chanson jusqu'au matin. Là, je chanterai et j'apaiserai mon cœur affligé qui ne pourra jamais s'arrêter de battre et de languir jusqu'à ce qu'il jouisse de son unique paix. Là, je chanterai mon Seigneur et mon Amour absents : emmène-moi, qu'au plus tôt je puisse me relever, et monter Le voir dans la vérité du jour éternel. »

## **Ces anticipations de purgatoire**

Je me souviens : sur mon premier vol pour le Canada, des *boat people* du Vietnam après des années en camps étaient dans une folle joie de revoir enfin, enfin : fratrie, parents, amis, mais voilà qu'à l'aéroport de Montréal, ils les voient là-bas, faisant de grands gestes derrière une cruelle vitre pare-balles. Il leur a fallu des heures, longues comme des siècles, de démarches administratives en différents bureaux, avant de pouvoir, enfin, enfin, s'étreindre.

Au purgatoire, savoir si proches tous nos amis du Ciel et ne pouvoir encore les étreindre : c'est déchirant ! Dès maintenant, nous vivons tant d'expériences qui nous font pressentir le Purgatoire : les temps en prison, à l'hôpital, en exil, où l'on attend et espère impatiemment l'acquiescement, la sortie, le rapatriement. Plus globalement, tous les temps où nous sommes précisément éprouvés – extérieurement, intérieurement – mais dont nous sortons mûris, grandis, approfondis. Tous les détachements et dépouillements imposés par la vie ou volontaires. Toutes les épreuves spirituelles, physiques, psychiques, peuvent être offertes dans ce sens et peut-être même nous vaudront-elles de ne pas transiter par le Purgatoire plus tard, ou en tout cas plus brièvement. Qui sait<sup>216</sup> ?

Les terribles épreuves du grand âge, Alzheimer ou Parkinson, ne me seront-elles pas comptées comme purgatoire ? « Retomber en enfance » ne me donnera-t-il pas de recevoir mon enfance éternelle<sup>217</sup> ?

Dans un autre ordre, une réelle expérience purgatorielle est ces moments de profond repentir, où mon cœur est brisé par une souffrance sainte et bénie. On l'a vu, si le remords stérile conduit à la mort (Judas), la repentance confiante ouvre à l'espérance (Pierre)<sup>218</sup>.

Si, sur terre, je n'ai jamais ou pas suffisamment éprouvé la douleur et la douceur – j'allais dire la saveur – de ces instants à genoux, de ces larmes de l'âme, n'ai-je pas le droit d'en faire l'expérience avant d'entrer en ce Ciel où toute repentance, comme toute espérance, s'éclipse dans la fulgurance de l'Amour, Amour victorieux de tout mal, de tout péché ?

#### 4. Une solidarité familiale, baptismale, ecclésiale

Une des plus fantastiques réalités qui existent : cette *communio des saints* qui fait circuler un immense courant d'amour, donc de vie, entre les trois « zones » de l'Église sur la terre, au Purgatoire, au Ciel. Elle fait sauter barrières et frontières. C'est le même identique corps du Christ (voir CEC § 959). Benoît XVI l'a magnifiquement exprimé<sup>219</sup> :

« Ce sera mon chemin de Damas comme Paul, plongé dans l'aveuglement pendant trois jours et conduit par Ananie, j'aurai besoin de l'aide de l'Église sur terre (Ac 9). Les Ananie, c'est nous. Ne pas les aider avec les moyens extraordinaires que Dieu met en nos mains, c'est vraiment un

drame. » (Préaux)

## Leur ouvrir le Ciel via l'autel

Avouons-le : ce peuple de l'espérance, cette Église en attente, comme elle est oubliée ! Ces frères et sœurs ne sont-ils pas les « exclus de l'Au-delà » ? Les parents pauvres de notre prière, les laissés pour compte ?

Dans les saintes Églises orientales, la supplication pour eux prend une large place dans la prière de l'Église en chemin. Une liturgie de *Panikhidia* est très fréquemment célébrée sur les tombes, surtout aux jours anniversaires d'un départ. Dans la liturgie latine des Heures, pas un jour où ils ne sont mentionnés dans une des deux litanies quotidiennes, et bien sûr à toutes les messes, sans parler de la fête du 2 novembre. Mais dans notre prière personnelle, quelle place leur faisons-nous ?

Elles voudraient nous supplier : « Ne m'oublie pas ! J'ai besoin de toi ! Je compte sur toi ! » Fabuleuse puissance que le Seigneur remet dans mes mains ! Ce *pouvoir* qui – en soi – n'appartient qu'aux *saints du Ciel*, Il me le confie : intercéder c'est-à-dire intervenir, m'interposer pour obtenir leur pleine guérison, leur rapide délivrance, ou tout au moins un soulagement de leurs atroces souffrances, fussent-elles bienheureuses.

Oui, j'ai reçu de Dieu ce *privilège* exorbitant. Une personne – connue ou non – dépend en partie de ma prière ! Prière encore plus efficace quand elle est jointe au jeûne, à l'offrande d'un sacrifice, à des actes de pénitence, de repentance, de charité ou d'évangélisation, sans oublier rosaires, chemins de croix, prière à Jésus, litanies de la Miséricorde. Je puis ainsi obtenir pour



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

*Car ta rosée : une rosée de lumière et le pays des ombres va  
mettre au jour... »*  
Is 26, 19

## **Ma chair transfigurée en sa gloire**

Comment être pleinement heureux, arraché à cet inséparable compagnon de route : ce corps à moi confié, ce corps qui est Moi. Non une enveloppe, un gadget, un vêtement interchangeable, mais moi-même, en tant que relié au cosmos, aux autres.

Tellement moi que mon âme crie<sup>232</sup>, et que mon corps gémit, devant une séparation, fût-elle provisoire. Comment vais-je pouvoir vivre sans lui ? De fait, le corps ne survit pas à la séparation. Délaissé par l'âme, n'étant plus animé, il cesse d'être un corps humain et devient un cadavre, puis un peu de cendre. Mais l'âme, elle, d'emblée immortelle, demeure veuve – pas heureuse en plénitude – dans l'attente de retrouver son conjoint. Car « Dieu ne sépare pas à jamais ce qu'Il a lui-même uni à jamais ». La seule réponse, c'est qu'en fait, l'âme dépend plus encore de Dieu son Créateur que de son corps. En quittant son corps, l'âme est plongée dans l'éternité de Dieu, et c'est ainsi qu'elle existera sans son corps, mais nous serons quand même comme amputés de notre intégrité personnelle<sup>233</sup>.

Si Dieu s'est fait corps, c'est bien pour sauver aussi mon corps. Sinon, me sauverait-il tout entier ? Et s'il a déjà saisi au Ciel le corps de sa Mère, c'est la preuve physique qu'il partagera un jour sa Gloire corporelle avec mon corps<sup>234</sup>. Voilà mon *corps-misère* transfiguré en son *Corps-lumière* !

Il faut ici clamer à la trompette ce long cri de victoire qu'est le chapitre 15 de la première lettre de saint Paul aux baptisés de Corinthe, avec ses refrains lancinants (résurrection : 24 fois, incorruptibilité et immortalité : 7 fois).

Imperturbable logique : si nos corps ne ressuscitent pas, alors c'est bien simple, Jésus non plus n'est pas ressuscité ! Mais s'il est bel et bien ressuscité, alors c'est que moi aussi, je ressusciterai comme lui, avec lui, en lui.

### **La Résurrection de la chair, bien sûr que j'y crois !**

Tant de fois tu prononces ces mots en finale du Credo. En mesures-tu la portée ? Le caractère absolument sidérant ? Croire en la Résurrection de Jésus, c'est déjà inouï, mais là, cela dépasse la mesure ! C'est de l'ordre du délire, de la folie. Eh bien ! oui, d'une folie d'amour, qui ne relève pas de l'HP. La Vérité en Personne, le premier, a osé le certifier, et de manière solennelle :

*« (Car) comme le Père ressuscite les morts et leur redonne la vie, ainsi le Fils donne la vie à qui il veut. Amen, je vous le dis : l'heure vient – et c'est maintenant – où les morts entendront la voix du Fils de Dieu – et ceux qui l'entendront vivront. Tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix et sortiront, ceux qui auront fait le bien pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal pour une résurrection de jugement. » (Jn 5, 28 et Lc 20, 37-38)*

Oui, ce sera comme une nouvelle création, soit *ex nihilo* s'il ne reste rien de matériel de mon corps, soit à partir de nos reliques, de nos cendres, telle la plante germant de la semence décomposée. *« Ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir,*

*mais un simple grain, et Dieu lui donne un corps à son gré. Semés dans la corruption, on ressuscite dans l'incorruptibilité. » (1 Co 15, 37)<sup>235</sup>*

\* Ma chair-étoile, mon visage-soleil, mes blessures-diamants

*« Ils brillent comme la splendeur du firmament,  
comme les étoiles pour toute l'éternité. »*

Dn 12, 3

Splendeur de nos corps-lumière ! *« Ils brilleront comme le soleil dans le Royaume de leur Père »* (Mt 13, 43), c'est-à-dire comme le visage de Jésus. *« Dieu remplira complètement nos âmes quand il leur donnera la joie profonde, sa Majesté remplira notre terre tout entière, quand notre corps sera devenu incorruptible, impassible, agile et semblable au Corps glorieux de Jésus Christ. »* (St Bernard, Serm. 4, 6 pour la Toussaint)

*« Ils resplendiront comme des étincelles. »* (Sg 3, 7) Ces visages qui sur terre auront parfois été *« plus sombres que la suie »* (Lm 4, 7), les voilà *plus éclatants que neige, « plus vermeils que le corail, au teint de saphir »*.

Oui, je partagerai l'éternelle jeunesse de Dieu. Je le pressens, en voyant comment la beauté tout intérieure de l'âme peut rejaillir sur le visage<sup>236</sup> et y transparaître. Le corps en reçoit comme une musicalité ou plutôt quelques rayons du ciel. J'y devine déjà un ailleurs : l'au-delà.

Bref, le top de la beauté physique, à faire rêver toutes les esthéticiennes ! Ce qui aura le plus d'éclat : les marques de tout



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

*vers ce qui vient à la fin. Et aussi de trouver de nouveaux mots et de nouvelles manières pour permettre aux gens de franchir le mur du son de la finitude. [...] Ce réalisme eschatologique est présent dans l'Eucharistie : nous allons au devant de Lui, qui vient, et Lui vient et anticipe d'ores et déjà cette Heure qui, un jour, prendra son caractère définitif. Nous allons donc au devant du Seigneur qui est déjà en train de venir... » Benoît XVI, Lumière du monde, pp 232-234.*

# Table des matières

Couverture

4e de couverture

Copyright

Titre

Ouvrages du même auteur

Ces lieux où toucher Dieu

Ouverture

Ce black-out criminel

I – Sur cette rive

- 1. Cette sœur qui fait si peur
- 2. Huit étoiles de notre ultime Noël et l’Avent qui le prépare
- 3. Veiller, entourer, soigner : aimer, aimer, aimer jusqu’au bout

II – La Passerelle

- 1. L’Heure du suprême amour
- 2. Ma mort, ne me la vole pas ! Ne me l’impose pas !
- 3. Encieller en des jardins fleuris Effeuille le temps du deuil

III – L’autre Rive ou l’outre-mer

- 1. Ce Royaume où ne respandit que la Beauté, où n’existe que l’Amour, où ne règne que la Lumière, où ne triomphe que la Vie : le Ciel
- 2. Ce gouffre qui provoque le vertige : l’enfer
- 3. Cette aube qui rayonne d’une joyeuse espérance : le Purgatoire

Point d'orgue : Cette venue en gloire où se transfigurent nos  
corps

Table des matières

Ce livre vous a plu,  
vous pouvez, sur notre site internet :  
donner votre avis  
vous inscrire pour recevoir  
notre lettre mensuelle d'information  
consulter notre catalogue complet,  
la présentation des auteurs,  
la revue de presse, le programme des conférences  
et événements à venir  
ou encore feuilleter des extraits de livres :  
[www.editions-beatitudes.fr](http://www.editions-beatitudes.fr)